

Vins, vignes et cépages au féminin

Autor(en): **Krill, Marie-Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VINS, VIGNES ET CÉPAGES AU FÉMININ

Qui a dit que les femmes ne connaissent rien au vin et ne l'apprécient pas? Vigneresses, encaveuses, marchandes de vin, dégustatrices, elles sont désormais présentes dans tous les métiers du vin. Et souvent, elles y excellent. A la manière d'autres domaines, où elles doivent se montrer meilleures que les hommes pour percer.

Le phénomène n'est pas vieux. Il a une dizaine d'années en Suisse et ne cesse de prendre de l'ampleur. «*Les femmes bénéficient aujourd'hui des effets d'une sorte de mode*», confirme Maria Bühler, marchande de vin à Zurich. Et d'expliquer: «*Du fait de la récession, les amateurs de bonnes bouteilles ont en partie renoncé aux traditionnels bourgogne et bordeaux. A ces produits, jugés trop chers, ils préfèrent des spécialités, des nouveautés.*

Les femmes vigneronnes et encaveuses profitent au maximum de ce nouveau «trend». Elles sont souvent plus curieuses que les hommes. Elles sont aussi prêtes à prendre davantage de risques.»

Un avis partagé par Marie-Thérèse Chappaz, vigneronne-encaveuse à Fully en Valais et détentrice du prestigieux titre de vigneronne suisse de l'année, décerné l'an passé par le «Gault et Millau». «*Nouvelles dans la profession, nous n'avons rien à perdre. Nous sommes beaucoup plus libres*», souligne-t-elle. Et d'ajouter: «*Nous avons moins tendance à nous reposer sur nos lauriers. Nous osons davantage que les hommes.*»

Pour beaucoup, c'est un deuxième métier, appris sur le tard et correspondant à des aspirations de jeunesse qui n'avaient pas pu être réalisées. Beaucoup aussi ont eu un père vigneron ou paysan et ont toujours entretenu des liens étroits avec la terre et la vigne. Après une formation de laborantine, d'autres sont venues à l'œnologie par goût pour la fabrication du vin et par intérêt pour l'aspect technique, mais aussi foncièrement créatif de la profession d'encaveuse.



«*En vin, nous osons plus que les hommes*», explique Marie-Thérèse Chappaz

Reste que l'arrivée des femmes dans ce bastion éminemment masculin ne s'est pas toujours fait sans grincement de dents. Installée à son compte depuis 1988, mère d'une petite fille de sept ans, Marie-Thérèse Chappaz dit avoir été victime, au début en tout cas, de réactions teintées de paternalisme, notamment de la part des hommes plus âgés. «On trouvait ce que je faisais très sympathique, mais on ne me prenait pas au sérieux. Il m'a fallu quelques années pour m'imposer. Lorsqu'on a vu que je travaillais moi-même mes vignes et que mes vins avaient du succès, cela a changé. Pour certains, je suis devenue une concurrente.»

La concurrence, c'est justement quelque chose qui n'existe pas vrai-

ment entre les femmes qui produisent du vin. «En Valais, il nous arrive d'ailleurs souvent de présenter nos produits ensemble. Nous entretenons d'excellents contacts entre nous. Nous nous soutenons mutuellement», constate Marie-Bernard Gillioz Praz, vigneronne-encaveuse à Grimisuat au-dessus de Sion et mère de trois petits enfants.

Autre différence, les femmes sont plus perfectionnistes. «Nous nous investissons affectivement dans notre métier et nous avons de la peine à séparer notre vie privée et notre vie professionnelle. Chez nous, tout est lié. Les hommes, eux, ont davantage de tiroirs», note Marie-Thérèse Chappaz.

Si les femmes sont plus perfectionnistes, plus curieuses, il n'y a en

revanche pas une manière spécifiquement féminine de faire du vin. «Contrairement à une idée reçue, les vins doux ne sont pas l'apanage des femmes. Bien au contraire. Nombreuses sont celles qui proposent des crus secs», fait valoir Maria Bühler.

Il en va d'ailleurs de même du côté des consommatrices. «Le porto ou le malaga, c'était bon pour nos grand-mères. Aujourd'hui, les femmes ont des goûts beaucoup plus éclectiques. Elles n'hésitent pas à apprécier un vin lourd avec beaucoup de tanin. Elles sont aussi devenues de parfaites connaisseuses.» Et Maria Bühler sait de quoi elle parle: pas moins de 70% de sa clientèle est féminine.

Marie-Jeanne Krill

BRÈVES

Berne

Gouvernement aux barricades

Le gouvernement bernois va élaborer, en collaboration avec le Bureau cantonal de l'égalité, et ceux de Genève et Zurich, un concept et des mesures permettant d'interpeller directement les auteurs d'actes de violence. Il s'agira de les sensibiliser aux conséquences de leur attitude et, surtout, de les éloigner de leurs victimes.

La motion de Barbara Gurtner, demandant que ces mesures soient adoptées, a donc été acceptée par le parlement cantonal lors de sa session de septembre. Par le passé, le Grand Conseil avait rarement soutenu les propositions de la députée et ancienne conseillère nationale de l'Alliance verte et sociale, qui fait de l'émancipation féminine un combat permanent.

Les arguments avancés par la motionnaire avaient été, préalablement, pleinement appuyés par le Conseil exécutif bernois. Le gouvernement convient qu'il ne faut pas se contenter de prévoir des mesures de protection des victimes (maisons de femmes, numéros d'appel d'urgence, centres de consultation), mais mettre sur pied, entre autres choses, des programmes

de formation destinés aux agent-e-s de police et au personnel des différentes institutions en relation avec des auteurs d'actes de violence.

Nicole Hager Oeuwray

Fribourg

Du pater noster à l'Alma Mater

C'est le titre d'une publication qui nous emmène sur les traces des femmes à Fribourg. Une des premières documentations publiées sur l'histoire des femmes dans ce canton. Un complément en quelque sorte de ces tours de ville au féminin qui nous viennent de l'Allemagne en passant par la Suisse alémanique et qui ont pris racine à Genève puis à Fribourg. Promenade avec plusieurs auteures-guides et une équipe de rédaction composée de Christa Mutter, Christine Schären et Johanna Thali. Elle remonte au Moyen-Âge avec des vie de femmes qui oscillent entre le mariage et le couvent. Plus tard, la lutte pour une meilleure éducation, voire une éducation tout court est abordée. Et puis un chapitre sympathiquement intitulé «Savon, chaussettes et chocolat», commis par Anne-Marie Käppeli - une collègue de l'historienne rencontrée récemment lors d'une conférence me disait, admirative, qu'elle n'en revenait pas de l'énergie et des magni-

fiques idées émanant de cette personne...

Mais de quoi est-il question dans ce chapitre, je cite: «Savon, chaussettes et chocolat... voilà, prosaïquement résumé, l'aspect matériel de la bienfaisance exercée par les femmes fribourgeoises au tournant du siècle. Au XIX^e siècle, accorder secours et protection aux démunis est considéré comme le devoir social des femmes bourgeoises. A Fribourg, selon l'ordre traditionnel de la société, ce sont les femmes de l'aristocratie qui, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, prennent l'initiative de fonder des organisations caritatives, marquant ainsi de leur empreinte le système d'assistance des pauvres en ville de Fribourg.»

J'ajoute que la brochure est remarquablement bien illustrée et présentée. *Du pater noster à l'Alma Mater* est publié en deux langues par Méandre Editions, Fribourg 1996.

(bma)

Neuchâtel/Vaud

Le PACTE de Neuchâtel:

concilier famille et profession
Invitée par l'association PACTE, Monika Dusong, Présidente de la Ville de Neuchâtel, a présenté à Lausanne une série d'idées originales pour permettre aux employées de l'administration

de concilier vie familiale et professionnelle.

Petit rappel. Il y a une dizaine d'années, une cinquantaine d'entreprises suisses allemandes fondaient un mouvement connu sous le nom de «Taten statt Worte», incitant entreprises et collectivités publiques à réaliser des programmes concrets pour améliorer la position des femmes qu'elles emploient. Au printemps 1988 naissait PACTE, le petit frère romand, présidé depuis par la Conseillère nationale Christiane Langenberger. Si l'accueil est froid au sein des PME, il est très favorable auprès des banques et des grandes entreprises. Plus de 80 entreprises des secteurs publics et privés ont adhéré au mouvement, dont une vingtaine en Suisse romande.

Quant aux employé-e-s de la ville de Neuchâtel, ils/elles ont doublement de la chance. D'abord parce que la Présidente à la tête de l'exécutif s'appelle Monika Dusong. Ensuite parce que cette même Monika est également à la tête des finances et du Service de l'emploi. Quoi d'étonnant donc si cette socialiste, qui allie énergie, tact et humanité, a suivi sa consœur lausannoise sur le chemin de PACTE. Après Lausanne, Neuchâtel est en effet devenue la seconde ville de Suisse